**LANGUES ET LINGUISTIQUE, n°, 20 : p.**

Regards sur la néologie wallonne aujourd’hui. État des lieux et questionnements pour aujourd’hui et pour demain

Matthieu BALTHAZARD

*Université de Liège*

**Résumé**

**Regards sur la néologie wallonne aujourd’hui. État des lieux et questionnements pour aujourd’hui et pour demain**

Nous présentons la situation linguistique belgo-romane (1) avant de brosser un panorama des foyers néologiques en Wallonie. Les deux premiers, *in vivo*, sont formés par les locuteurs et les scripteurs du wallon, les deux suivants, *in vitro*, correspondent auxdits « refondeurs » du wallon et à un concours de néologismes subventionné. Dans ce panorama, nous décrivons les foyers de façon externe (présentation générale, organisation, médias…), ainsi que de façon interne (principes de création lexicale à l’œuvre, etc.) (2). Enfin, nous interrogeons les liens existant entre néologie, survie des dialectes et standardisation : dans un contexte de disparation des dialectes et une optique de conservation des dialectes, la néologie nous pousse rapidement à réfléchir à la standardisation et aux questions idéologiques et pratiques qui lui sont sous-jacentes (3).

**Abstract**

**Insights on Walloon neology today. State of play and questions for today and tomorrow**

We first present the Belgian-Romance linguistic situation (1), and then propose an overview of the four centers in which neologisms appear in Wallonia. In the two first instances, which we call *in vivo*, neologisms are created by Walloon speakers and message writers. In the two last ones, which we call *in vitro*, the words are elaborated by the "refondeurs" of Walloon or created during subsidized contests dedicated to neologisms. In this overview, we describe these instances externally (general presentation, organization, media...) and internally (principles of lexical creation at work, etc.) (2). Finally, we examine the links between neology, survival of dialects and standardization. In a context of disappearance of dialects and in a perspective of preservation of these, neology drives us to think about standardization and the ideological and practical questions underlying it (3).

Regards sur la néologie wallonne aujourd’hui. État des lieux et questionnements pour aujourd’hui et pour demain

Matthieu BALTHAZARD

*Université de Liège*

En domaine d’oïl, de nombreux dialectes[[1]](#footnote-1) sont en déclin, voire en voie de disparition. Face à ce mouvement, des actions politiques sont menées, notamment au niveau européen. En 1992, le Conseil de l’Europe a ainsi adopté la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires. À un niveau plus *infra*, des actions de promotion et de défense des parlers dialectaux sont aussi menées. Celles-ci visent à transmettre la langue, à l’illustrer, mais aussi à la développer face à un monde qui évolue. C’est dans cette dernière optique que se situe une bonne part des entreprises néologiques wallonnes que nous présentons ici.

Aussi, après avoir présenté la situation du domaine linguistique wallon (section 1), nous dressons un panorama de ce que nous avons appelé les « foyers néologiques » du wallon[[2]](#footnote-2), en les décrivant de façon globale, en mettant en évidence les mécanismes néologiques préférentiels de ces foyers et en émettant quelques réflexions connexes à leur endroit (section 2). Ensuite, nous nous interrogeons sur ce qu’impliquent les choix et développements morphologiques et lexicaux de ces foyers (surtout de deux de ces foyers), particulièrement du point de vue d’une standardisation de ces parlers belgo-romans qui, par essence, se différencient diatopiquement (section 3). Enfin, en conclusion, nous proposons quelques pistes de prolongement liées au devenir des dialectes et à la place que les didacticiens et linguistes peuvent y prendre (section 4).

1. Situation linguistique de la Belgique romane

De façon schématique, de même qu’en excluant Bruxelles (ville bilingue) de la description, disons que la Belgique est divisée en trois aires linguistiques officielles : la partie septentrionale est néerlandophone, la partie méridionale est francophone, tandis qu’une petite zone, aux confins de l’Allemagne et de la Belgique, est germanophone. [Insérer ici figure 1. Si possible, indiquer la légende suivante : Les communautés linguistiques de Belgique, issue de Beauge (1994 : 6).]

Dans la partie Sud, la langue officielle est donc le français, tandis que les dialectes y sont le picard, le wallon, le lorrain (ou gaumais[[3]](#footnote-3)) et le champenois. Entre ces variétés, des zones de transition existent, la zone de l’ouest-wallon (ou wallo-picard) est composée de parlers wallons se caractérisant par des traits picards, tandis que le sud-wallon (ou wallo-lorrain) représente un wallon mâtiné de traits lorrains. [Insérer ici figure 2. Si possible, indiquer la légende suivante : La segmentation dialectale selon L. Remacle (1972) et adaptée par Baiwir (2008 : 5).]

1. Dans cet article, nous utilisons *dialecte* au sens de système linguistique qui ne jouit pas d’un statut de langue officielle. [↑](#footnote-ref-1)
2. Dans cet article, nous utilisons *wallon* au sens large de variété belgo-romane, sauf quand, d’une manière ou d’une autre, nous précisons que nous nous référons au wallon *stricto sensu* (*cf.* « 1. Situation linguistique belgo-romane »). [↑](#footnote-ref-2)
3. Le gaumais est le lorrain de Belgique. [↑](#footnote-ref-3)